



**Louise
Van Sponker-
verkrofchtenberg**

QUAND TRÉPASSENT LES AUTRUCHES !

Editions Glyphe

Extrait

Editions Glyphe

Les nouvelles aventures
sans Antonio

Quand trépassent
les autruches !

Les enquêtes ornithologiques de
Louise van Sponkerverkroftchenberg.
Fille pute hâtive du commissaire San-Antonio.
Aventures policières traduites du batave par
Pierre Decouille.

Interdit aux moins de dix-huit ans, aux pisse-froids, aux mous du gland, aux ralentis du bulbe, aux puritains de la fesse, aux bitoflancs, aux brise-burnes, aux fornico-puristes, aux bienséants du céans, aux crottés des méninges, aux islamo-gaucho-fascistes, aux bourses-molles, aux jean-foutre pas une, aux empaffés, aux mange-merde, aux bien-pensants, aux mal-baisant, aux niqueurs de merde, aux putois pourris de leur race, aux sacs à chiures, aux socio-traitres, aux cafards de bénitiers, aux grippeminauds, aux puterelles de salon, aux amphigourés de trou, aux hypolibidineux, aux livides du nœud, aux anémiques de la tige, aux rétrécies du fion, aux tartuffes de la touffe, aux poupées béni-oui-oui qui disent non, aux branleurs de goupillons, aux intégristes du langage, aux ayatollahs du coït planifié, aux grammairiens de rien, aux académiciens de l'Académie, aux faux-culs du cul, aux hypocrites du pantalon, aux artificieux de la fesse, aux cabotins, aux casuistes, aux fallacieux, aux faux jetons du con, aux jésuites, aux pharisiens du bassin, aux saintes-nitouches, aux simulatrices, aux syrophantes de la fente, aux casuistes vertueux, aux peine-à-jouir, aux enculeurs de mouches à merde, aux portuses de collants, aux lectrices du Figaro Madame, aux empaffés du PAF, aux critiques de Télérama, à tous ceux qui n'arrivent pas à lire cette dernière phrase écrite en tout petit et qui témoigne d'une propreté aggravaée accompagnée avec la lecture de ce chef-d'œuvre de la littérature. ...

Le Pipo, c'est pas du pipeau !

Ma boîte à gants pourrait suffire à me présenter. Nostradamus, à moins que ce soit Jacques Lacan, ne disait-il pas : « Dis-moi ce que contient ta boîte à gants, je te dirais qui tu es ? » La liste d'objets insolites, dont je te fais grâce pourrait laisser supposer un soupçon de nymphomanie de ma part, c'est en tout cas ce qu'aurait dit Lacan (t'assoie), mais ne t'inquiète pas pour moi ! Je la revendique et l'assume à deux cents pour cent. Hérité oblige si l'on en croit le roman familial qui lie mes gênes à ceux du céléberrissime San-Antonio avec lequel ma mère, une ancienne Zouzou du vieux Achille, elle-même descendante lointaine de Messaline, aurait péché lors de l'une des célèbres aventures du non moins célèbre commissaire !

En fait, rien n'est prouvé à ce jour car ma mère, l'inénarrable Greet van Sponkerverkroftchenberg, a connu beaucoup, beaucoup, vraiment beaucoup d'hommes (liste non exhaustive sur demande au cas où tu voudrais savoir si on ne serait peut-être pas un peu demi-sœurs). Et comme j'ai toujours refusé de recourir à un test de paternité... Sans doute la peur de voir s'effondrer mes rêves, d'apprendre que je ne suis pas la fille de l'illusterrissime commissaire San-Antonio mais celle d'un quidam inconnu, d'un citoyen lambda, de monsieur Personne. Une erreur de jeunesse, le fruit défendu d'un malheureux hasard,

l'histoire du spermatozoïde au mauvais endroit au mauvais moment... Je préfère l'expectative.

Aux dires de ma mère, j'aurais hérité de mon géniteur putatif certains travers. Notamment le travers de porc, si tu vois ce que je veux dire. Mais que les choses soient limpides entre nous. Quand un homme comme mon paternel présomptif se comportait ainsi, c'était un Don Juan, un dandy moderne, un tombeur, un séducteur, un bourreau des cœurs, un magicien du chibroque, le roi de la gaule... Quand une femme, comme ma mère ou moi, préfère baisser les pantalons que les repasser, elle n'est qu'une salope, une saute-au-paf, une catin, une putasse, au mieux une gourgandine...

Rimbaud, l'homme aux femelles devant et aux hommes derrière, disait *« Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, elle sera poète, elle aussi ! »* Moi, je dis : *« Poétesses et salopes de tous les pays, unissez-vous ! »*

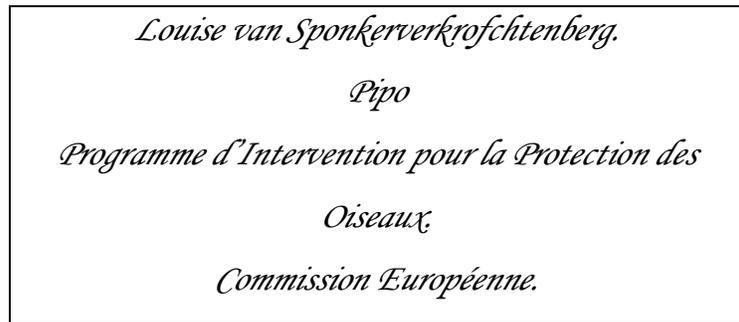
J'aurais certes préféré hériter de San-Antonio sa plume féconde, son style flamboyant, sa verve altièr¹, sa tournure d'esprit détournée aux entournares, sa poésie, son humour dévastateur, son art du contrepét foireux², sa grossièreté parfois, partant du principe qu'un romancier poli ne vaut pas un roman policier, son inventivité, mais là, il faudra te contenter de ce que le Seigneur m'a accordé... C'est d'ailleurs pour ça que ce chef-d'œuvre n'est vendu que 14 euros TTC !

Mais je m'é gare en nostalgie, étymologiquement cette souffrance du retour, car si je m'adresse à toi ce n'est pas tant en fille de peut-être, qu'en tant

¹ Note à l'imprimeur : j'ai bien écrit « verve ».

² Une centcinquantaine de contrepèteries se sont d'ailleurs glissées dans ce prodige de la littérature poilarde. Si tu les trouves toutes, tu gagnes un bon d'achat de 12 euros à *La foufoune à Vénus*, à réclamer auprès de Maître Ruban, notaire à Planqué-les-Miches.

qu'enquêtrice en chef du Pipo, comme l'indique ma carte de visite, finalement retrouvée dans un emballage presque vide de préservatifs grande taille d'une marque gabonaise au fond de ma boîte à gants.



Tu remarques que ma voix garde l'intonation imposée par la police de caractères (Monotype Corsiva), car le Pipo, c'est pas du pipeau ! Derrière cette simple appellation, source d'une jubilante satisfaction qui me submerge, comme à chaque fois que je la lis, se trouve en effet LE service chargé d'enquêter sur toutes les affaires impliquant des oiseaux de par le vaste monde et J'en suis L'enquêtrice en chef. Le Pipo est en quelque sorte le bras armé de l'Europe ornithologique, le glaive vengeur pour la sauvegarde de tous les volatiles de la planète, le fer de lance de... Bref, un putain de truc que c'est moi qui s'occupe !

Tu imagines bien que ma nomination dans cette agence particulière ne s'est pas faite sans heurt et sans reproche, bayardose. Une ponte dans la douleur, même ! Pas tant pour mon croupion, que tous les hauts fonctionnaires de la commission, imbus de leurs prérogatives, confondant autorité légitime et droit de cuissage féodal, espéraient empapahouter, que pour ma réputation. À cause de mon jeune âge, je viens juste de fêter mes trente ans, et de ma plastique qui frôle la perfection, j'ai eu droit à un tas de noms d'oiseaux : « caille bottée »,

« poule de luxe », « Maigret de canard », « saute au piaf », « salope plumée », « bécassine », « grue-lèche » ou « pin-gouine », car quelques hauts fonctionnaires sont des hautes fonctionnaires, mais je m'en moque, comme le merle du roman. Fi des quolibets ! Je sais que je vais remplir ma mission avec la persévérance du goéland nicheur, la force de l'aigle royal, mais pas l'innocence de l'oie. Avec moi, les néornithes du monde entier vont pouvoir nicher et picorer tranquille. Louise van Sponkerverkroftchenberg -mais appelle-moi Loulou-, fonctionnaire à serres montées de la Commission Européenne, veille au grain, si je puis me permettre.

Ce nouveau service, qui dépend sur le papier du secteur de la santé et de la protection des consommateurs et de ceux de l'aide humanitaire et de la Protection civile, une des directions générales de la Commission européenne chargées du suivi des crises et de la gestion des entraides à mettre en œuvre au sein de l'UE et envers tous les pays qui en demandent l'assistance (ouf, tu peux respirer !), a été envisagé l'année dernière par Humphrey Biensucé. Le célèbre ornithologue est depuis retourné dans son corps d'origine, puisqu'il s'est fait opérer et se prénomme désormais Elma, mais sa persévérance a fini par payer car cette instance a été mise en place en début d'année.

Ce réseau est sous la responsabilité de la Direction Générale « Santé et Consommateurs », mais j'ai l'entière liberté dans la gestion de mon service, notamment dans le choix de mes collaborateurs, une petite équipe de deux personnes prises, budget restreint oblige, parmi le personnel déjà existant dans les autres services.

Il y a d'abord Henriette Duman, ma secrétaire. Il faut que je te parle un peu d'elle pour t'éviter les mauvaises surprises. Un poème à elle toute seule, Henriette. Et pas piqué des vers, qu'ils soient alexandrins ou à boire ! Que dis-

je un poème, un recueil, un roman, une édition entière de la Pléiade ! Mon antipode sur tous les plans, à commencer par l'horizontal. Pas encore vu le loup, ni même le caniche nain. Le sexe complètement aphone. Aux ramonées absentes, Henriette. Et la partie s'annonce mal engagée pour elle. Une vraie boule antimite. Une dent sur deux, un cheveu sur mille, un profil néanderthalocromagno-ouzbek, deux yeux cachés derrière des culs de bonbonnes de butagaz, un sonotone dans chaque oreille, qu'elle a décollée, un nez à la retrousette hérité de sa mère londonienne, des pommettes saillantes et un menton fuyant qui font disparaître sa minuscule bouche dans un cou festonné de dindon (cette caractéristique a sans doute inconsciemment joué en sa faveur pour son embauche au Pipo). Le tout surmonte une silhouette de bouteille d'Orangina qu'on n'aurait pas encore secouée, avec la pulpe dans le fond.

Tanguy Liora-Dézob, alias « Pignole » pour ses copains de l'association « Les p'tits Mongols » est le deuxième et dernier membre de mon équipe de choc. Mais quel membre ! Trisomique 21, renvoyé de son association pour masturbation incessante, il travaillait au service courrier où ses boute-en-train collègues l'avaient surnommé « 63 », pour trois fois vingt et un !

Un gentil garçon, Pignole, pas plus obsédé qu'un autre, mais simplement désinhibé. Il prend la vie à bras-le-corps, l'emploi du féminin étant ici facultatif... Je ne regrette pas non plus cette nomination. Pignole, et tu t'en rendras compte par toi-même, est capable de fulgurances déductives dignes d'un Sherlock Holmes ! Des éclairs de génie traversent parfois son cerveau que d'aucuns voudraient mettre dans un bocal de formol. Pas plus tard qu'hier, n'a-t-il pas eu la sagacité de prendre un fil de fer pour couper du beurre ?

Son principal défaut est sa maîtrise aléatoire des subtilités de la langue française qui m'oblige parfois à une gymnastique intellectuelle qui vire à la

contorsion, et qui m'imposera parfois une traduction simultanée en notes de bas de page (sans augmentation du prix qui reste à 14 euros TTC). Je me demande d'ailleurs parfois si Pignole ne serait pas « l'heureux jeton qu'a chié » de Bérurier, étant moi-même la descendante « pute hâtive » de son copain San-Antonio. D'autant que la ressemblance avec le célèbre auxiliaire bâfreur, buveur et baiseur de mon commissaire de père ne s'arrête pas à ce problème de dialectique, ce « langage impropre qui leur est propre », ou à leur empreinte carbone équivalente à celle d'un troupeau de caribous. Les deux adjoints, le sien et le mien, sont aussi membrés de la même association, celle des « quarante », et je ne parle ici ni des voleurs alibabesques, ni de la noble Académie, mais de l'association 1901 déclarée d'utilité publique et d'inutilité pudique fondée en 1969, l'année érotique, par Marcel Dupanloup, le petit-fils du Père.

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos oiseaux. Que je te raconte en live cette première enquête du Pipo, sans omettre le moindre détail, fusse-t-il grinçant pour ta sensibilité à fleur de peau de fleur en pot, le petit chapitre d'introduction te permettant d'appréhender toute la quintessence de ce jeu de maux !

L'automne vient d'arriver. Une semaine d'une pluie battante et d'un vent de corne-cul qui a dénudé les arbres sans la moindre pudeur. Ce genre de tempêtes abîme les vieilles routes, surtout quand un vent hardi s'engouffre sous le pont cassé. Nous roulons sur un tapis de feuilles de route et de branches brisées depuis dix kilomètres et les abords de la route de Planqué-les-Miches ressemblent aux alentours de Tchernobyl après la catastrophe. Mais on ne va pas se laisser acculer par une tempête même si les stratus sentent la neige !

Il ne faut pas que je me plante pour cette première enquête du Pipo si je ne veux pas voir cette structure éminemment originale disparaître sous les critiques

acerbes aux cloaques comme on dit en Yougoslavie. Et surtout si je veux que mon éditeur me suive dans le récit de mes folles aventures. Imagine si je t'annonce page 12 que Théo Kouran a réussi à faire passer ses deux tonnes de cuir d'autruches de son abattoir clandestin d'Afrique du Sud au célèbre maroquinier de luxe italo-hongrois Thadée Gucciote. Et que dire si on retrouve mon cadavre à moitié dévoré par des mouettes même pas rieuses sur une plage de l'océan indien au début de la page 13 ! Fin de cette série ornitho-érotico-policière, alors que j'ai signé pour deux cent cinq récits¹ palpitants que je te promets pleins de rebondissements incroyables, d'une fureur insoutenable et de scènes torrides à inonder ton string (T'inquiète pas, j'en ai un de rechange dans ma boîte à gants) !

Mais, en ce petit matin de novembre, tandis que les événements se précipitent autant que la pluie, il m'est difficile de garder l'esprit clair dans mon véhicule conduit par Henriette Duman, qui roule vite et mal. Ce n'est pas là son moindre défaut. Elle dépasse les bornes, slalome malarem, queue-de-poissonne, embarde, chambarde, bombarde sa guimbarde contre les rambardes (faut t'habituer aux allitérations de cette qualité dont je suis la reine incontestée au nord de l'Escaut), freine effrénément, têteaqueute, champignonne avec ses pieds de mouton (recette sur demande auprès de mon éditeur), klaxonne le glas, pile en face et fonce en pile, panique au moindre objet pouvant ressembler à un radar — je ne vois pas en quoi un hérisson écrasé peut ressembler à un radar — , déboîte, remboîte, ferry-boîte, se faufile, se défile, surfile, tranchefile, coupe les carrefours, les lignes blanches, les cheveux en quatre, rodéote, gymkhane,

¹ Il s'agit de battre le record de mon père putatif qui est de 204 aventures, en comptant les trente publiés par Patrice Dard.

faussemanceuvre... Bref le genre de conductrice qui alimente la réputation hautement justifiée assimilant mort au tournant et femme au volant.

Et puis si je lui ai donné le volant de ma Simca Aronde, c'est que je n'ai moi-même plus le permis depuis que mes six derniers points ont disparu devant un feu passé malencontreusement au rouge (« Orange un peu mûr, monsieur l'agent »), alors que je téléphonais (« Mais il fallait que je prenne rendez-vous chez mon esthéticienne pour une épilation du maillot, monsieur l'agent, regardez... »), non attachée (« Mais monsieur l'agent, il n'y a pas de ceinture sur une Simca Aronde cabriolet « Océane » de 1960 à moteur Flash »), à moitié nue (« Il fait tellement chaud, monsieur l'agent »), la tête d'un jeune homme plongée entre mes cuisses (« Il cherchait ma cigarette que je venais de faire tomber, monsieur l'agent) et en légère ébriété (« À peine quelques flutes de champagne, monsieur l'agent...! »).

Nous sommes partis de Bruxelles aux premières lueurs du jour, dès pochtron-minette comme disait une vieille gouine alcoolique de mes amies. L'heure du laitier de nos grands-parents et de la gestapo de nos arrière-grands-parents. Malgré l'adversité des éléments, c'est-à-dire l'averse citée, nous devrions arriver à l'hospice A. Larrey de Planqué-les-Miches vers les onze heures.

Pignole somnole à l'arrière comme un bienheureux. Ses grosses mains potelées posées sur sa braguette semblent prêtes à l'action. Un sourire béat illumine son visage poupin. Un côté animal dans son abandon.

— Dîtes-moi, Henriette, l'ami de votre oncle n'est-il pas trop âgé pour ce qu'on va lui demander ?

— Vous tracassez pas, Loulou, me répond ma bien-aimée secrétaire, le nez collé au pare-brise comme un myope devant son portable. Il ne fait pas ses

quatre-vingts printemps. Il a encore la forme et l'ouverture de ce coffre ne devrait pas lui poser de problème, surtout s'il s'agit d'un Fichet-Bauche 1962 comme on vous l'a dit. Il a travaillé dix ans chez eux comme conseiller technique avant de tourner vinaigre. Et puis il y a mon oncle René et ses copains pour l'aider.

— Justement. J'ai cru comprendre qu'ils avaient aussi dépassé la date de péremption...

Henriette hoche la tête en grimaçant.

— Non, mais vous verrez, vous allez les adorer... Merde, un radar !

Je me cramponne in extremis au tableau de bord. Pignole, brutalement sorti des bras de Morflée qu'il était sans doute en train de fort niquer, vient s'écraser contre mon siège en grognant des insanités dont lui seul connaît la signification et qu'il est donc impossible de traduire.

— Non, Henriette, ce n'est qu'une borne téléphonique !